

pont pour passer en Scythie lors de son expédition au commencement du VI-e siècle av.n.è. Il constate, en ce sens, que tous les historiens, y compris Šafařík, sont d'accord pour interpréter le passage respectif de Herodote comme indiquant la traversée du Danube quelque part à la hauteur de l'actuelle *Isaccea*¹; l'auteur de *l'Histoire critique des Roumains* cite même à ce propos un long passage de Šafařík, dont l'argumentation lui semble parfaitement convaincante².

Il se réfère toujours à Šafařík pour l'étymologie du terme *Jiu* ou de l'hydronyme *Ialomița*, ce dernier étant transcrit par l'archéologue tchèque du grec *Ilovace*, mais traduit par *Ialomița*³.

En échange, pour l'hydronyme *Cerna*, tant discuté par la suite, Hasdeu le considère d'origine dacique, tandis que Šafařík le met au compte d'une racine slave⁴.

En arrivant au problème si intéressant des formes slaves existant dans la toponymie roumaine, Hasdeu enrichit son information sur l'historiographie tchèque. Cette fois encore il s'élève contre ceux qui slavisent les noms de lieux roumains. Parmi ceux-là se trouve aussi Šafařík. Toutefois, Hasdeu n'oublie pas de faire la part de la „mode“ qui opère de tous temps et chez tous les peuples. Ainsi, dit-il... „la Bohême est-elle pleine de *Lowenberg*, *Rosenberg*, *Sternberg*, *Riesenburg*, *Lichtenburg*“ et autres, toutes ces appellations étant des noms de localités ou de fiefs dont les propriétaires et feudataires — bien que tchèques d'origine, comme l'affirme l'historien František Palacký, — ont préféré, vers l'an 1200, appeler leurs feude: «à l'allemande”.⁵ Mais alors, se demande Hasdeu, s'est-il jamais trouvé un allemand pour clamer que les Tchèques étaient allemands?

Mais la sphère de l'information scientifique de Hasdeu s'étend et les exemples qu'il apporte vont plus loin. Vers 1203, les Tchèques ont écrasé une armée allemande, affirme-t-il, et à la tête des tchèques était un chef au surnom allemand: *Beneš Hermann*. Tout comme celui-ci qui, en pleine bataille, criait: „Mort aux Saxons“, était de souche tchèque, nos *Dragomir*, *Vladislav*, *Golescu*, *Grădișteanu* et autres n'ont jamais été slaves. En effet, l'argumentation de Hasdeu nous paraît convainquante, seulement l'information qu'il prend à témoin est due au texte du manuscrit falsifié par Václav Hanka, au commencement du siècle dernier⁶. Le processus de germanisation des noms propres et des toponymes tchèque a continué aussi au Moyen-Age. Un traité de droit, précise Hasdeu, composé vers 1500 par *Viktorin Kornel de Všehrad*, contient un grand nombre de noms et dénominations tchèques germanisés. Or, s'ils avaient été portés par des Allemands, le texte de la loi n'aurait plus dû contenir l'interdiction suivante: „seul le tchèque, d'origine tchèque, jamais un allemand ou tout autre étranger, pourra

¹ B. P. Hasdeu, *op. cit.*, p. 211 (P. Šafařík, *Ueber die Abkunft...* p. 117—118).

² *Ibidem*, p. 256 (P. Šafařík, *Slowanské...* p. 408).

³ *Ibidem*, p. 267 (P. Šafařík, *op. cit.*, p. 567—568).

⁴ *Ibidem*, p. 270 (P. Šafařík, *Ueber die Abkunft...* p. 177).

⁵ B. P. Hasdeu, *op. cit.*, p. 275 (Fr. Palacký, *Geschichte von Böhmen*, Prague, 1839, vol. II, 1, p. 101—102).

⁶ *Ibidem*, p. 276 (*Rukopis zelenohorský a královský*, édition Kořinek, Jindřichův Hradec, 1864, p. 41).